



Vers libres

Par José Martí
Traduit par Colette Museur
[Numéro 7, 2017](#)

LA COUPE AILÉE

Une coupe ailée : quelqu'un l'a-t-il vue

Avant moi ? Hier je l'ai vue ! Elle s'élevait

Lente et majestueuse, comme lorsque l'on verse

Une huile sacrée : et sur ses bords suaves

Je pressais mes lèvres comblées : —

Pas la moindre goutte, pas une goutte

Je n'ai perdue du nectar de ton baiser !

Ta tête à la noire chevelure

— T'en souviens-tu ? — j'attirais de ma main,

Pour que de moi [tes] lèvres généreuses

Ne se séparent pas. — Doux comme le baiser

Qui me fondait en toi, tout autour de nous

Était l'air délicieux : c'était le monde entier

Qu'en t'embrassant, je croyais embrasser !

Je ne vis plus le monde, et j'oubliais ses bruits
Et ses combats barbares et mesquins !
Une coupe dans les airs s'élevait
Et moi, abandonné dans des bras incomparables
Á sa suite, suspendu á ses bords si doux
Á travers les espaces d'azur je montais ! —

Ó amour, ó artiste infini et parfait :
En roue, en rail le forgeron forge le fer :
Une fleur, une femme, un aigle ou bien un ange
Dans l'or ou dans l'argent le joaillier cisèle :
Toi seul, rien que toi, tu connais la façon
De faire entrer tout l'Univers dans un baiser !

Extrait de: José Martí. *Vers libres*. Édition bilingüe établie par Jean Lamore, Prologue de Cintio Vitier. Paris, Harmattan/Éditions UNESCO, 1997. p. 133